

Compte rendu des travaux

Les quatrièmes Journées d'études albanaises en France (JEAF) se sont tenues les 1^{er} et 2 juin 2015 à l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier à l'initiative de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (Idemec), du Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques (Cetobac) et de l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier (IamM).

Face à la dispersion disciplinaire et géographique des spécialistes de l'Albanie, les JEAF ont pour ambition de réunir les chercheurs menant des travaux sur l'histoire et la société albanaises et d'établir régulièrement un état de lieux de la recherche.

Les travaux ont réuni une dizaine de participants et se sont déroulés en trois ateliers.

Résultats de recherches récentes

Ce premier atelier invite des auteurs de travaux récents à présenter les résultats de leur recherche sous forme d'une conférence de quarante minutes suivie d'une discussion.

Les zones humides d'Albanie. Transmissions des normes environnementales internationales et européennes

Anila Shallari a présenté sa thèse soutenue en 2013 au IamM. Celle-ci porte sur l'occupation et la protection des zones humides (milieu intermédiaire entre l'eau et la terre : mares, marécages, lacs, lagunes) depuis la chute du communisme. La question posée est celle du passage d'un système fermé (celui du communisme) à un système ouvert, caractérisé par la pluralité des acteurs et des échelles et par l'éclatement des influences sur le milieu. En particulier, elle s'interroge sur l'appropriation et l'application locales de normes environnementales édictées par l'Union européenne. L'enquête a porté sur cinq zones réparties sur le littoral albanais (de Shkodër à Butrint) et a combiné des sources variées (fonds cartographiques, documents, photos, entretiens, observations).

Anila Shallari commence par présenter les spécificités culturelles, géopolitiques et environnementales des zones humides albanaises. Elle insiste sur leur localisation dans le couloir aviaire médian, le couloir migratoire des oiseaux d'Europe centrale, sur l'« inflexion albanaise », qui fait que le littoral albanais, de Shkodër jusqu'à Vlorë, recevant les sédiments du nord de l'Adriatique, est une côte d'accumulation aux ports difficiles d'accès et marquée par le paludisme, et sur l'opposition entre la plaine et la montagne avec ses évolutions au cours de l'histoire. Elle propose ensuite une analyse des dynamiques des écosystèmes dans les zones étudiées pendant la période communiste et dans l'après-communisme. La première période est marquée par des bouleversements : assèchement des lacs et des lagunes, déviation de cours d'eau, mise à nu des sols, accroissement de l'érosion. Des villes et des villages sont créés dans la plaine littorale, comme à Karavasta à la fin des années 1960 (cf. le roman Karavasta de Maks Velo). À cette époque, la notion d'écosystème n'est pas employée ; les autorités distinguent d'un côté les réserves naturelles, de l'autre les terres agricoles dont l'exploitation repose sur l'agronomie plutôt que sur l'écologie. Les effets directs et indirects du communisme sur l'écosystème sont nombreux : destruction d'habitats palustres, modification de l'équilibre eau douce / eau salée (qui entraîne une perte

de biodiversité), eutrophisation, disparition d'espèces de poissons et d'oiseaux, création de nouveaux milieux (notamment les lagunes satellites, qui sont un effet positif indirect), recomposition de la biodiversité (l'avifaune, par exemple profite des zones protégées, mais les oiseaux nicheurs sont moins favorisés). La deuxième période, celle de l'après-communisme, est marquée par des bouleversements multi-scalaires : on distingue des influences d'échelle locale (pression croissante sur les ressources [chasse, pêche, bois], construction anarchique, nouveaux systèmes agraires moins agressifs), des influences d'échelle nationale (mise en place de mesures de protection, développement d'infrastructures routières, encouragement d'installation d'investisseurs en bordure de zones), et des influences d'échelle globale (mise en place d'un réseau de transport d'énergie, protection des zones humides). Ces bouleversements ont des effets contrastés : réimplantation de prairies humides, pollution urbaine, retour de l'érosion côtière, et parfois, protection réussie. La comparaison entre les cinq zones étudiées confirme l'impact des contextes locaux sur les résultats contrastés des mesures de protection des zones humides. Pour terminer, Anila Shallari propose une schématisation des systèmes géographiques et des jeux d'acteurs dans laquelle elle tente de spatialiser ces jeux d'acteurs en les classant par capacité à encourager la protection ou les pressions : acteurs globaux, nationaux et locaux.

Këngë Korçare: Song Making and Musical Culture in the City of Korça during the Twentieth Century

Mikaela Minga (IAKSA, Tirana) a présenté sa thèse soutenue en 2014 à l'Université de Milan. Son travail porte sur les « chants de Korçë » (*këngë korçare*). Elle y voit un phénomène relevant de la musique populaire de la Méditerranée, apparu à la fin de l'Empire ottoman dans une ville qui était alors un centre de commerce et un lieu de contacts. Chantant l'amour et la nostalgie, accompagnées à la guitare, à la mandoline ou à l'accordéon, les chansons de Korçë sont marquées par des influences venues des Îles ioniennes et d'Italie et se distinguent nettement de la tradition musicale régionale, constituée autour de la polyphonie avec iso. Leur public est urbain, issu des jeunes générations et des classes moyennes.

Mikaela Minga revient sur le parcours de cette recherche. Elle explique que son intérêt portait initialement sur la production musicale des vingt dernières années à Korçë, sur sa vitalité et sur son attractivité touristique, dans le sillage par exemple des albums d'Eli Fara durant les années 1990. Peu à peu, elle a commencé à s'intéresser aux périodes précédentes et notamment à la période communiste, qui a vu la fin des sérénades chantées dans la rue et la dévalorisation de chansons marquées par la nostalgie et la lamentation. La reconstitution de la *social life* de ces chansons montre cependant que la situation n'était pas si simple : des enregistrements officiels ont eu lieu dans les années 1960 et, surtout, la pratique non-officielle a perduré. L'enquête dans les archives (des radios, des théâtres et des centres culturels) s'est alors doublée d'une recherche ethnographique, ou d'histoire orale, menée auprès de différents protagonistes (artistes, officiels) et qui a donné accès à des archives privées inédites. Concernant le cadre théorique, Mikaela Minga insiste sur la nécessité d'étudier ces pratiques au sein de la condition urbaine. Elle se distingue en cela des courants dominants de l'ethnomusicologie albanaise, marqués par un intérêt quasi exclusif pour la musique rurale. Elle se distingue aussi des quelques travaux portant sur la musique urbaine et qui tendent à particulariser leur objet. Son orientation vers l'anthropologie urbaine l'amène au contraire à relativiser la dichotomie entre l'urbain et le rural et à prendre en compte la vie urbaine comme un système ouvert et en relation avec d'autres systèmes (ici par exemple, liens de la musique urbaine avec Athènes, l'Ionie, la Dalmatie, Trieste, Naples).

Présentation de travaux en cours

Ce deuxième atelier a pour objectif d'offrir un panorama des recherches menées actuellement sous la forme de courts exposés consacrés à différents domaines des études albanaises.

Littérature

Ilir Yzeiri (Université Aleksandër Xhuvani, Elbasan) a parlé de « vide dans les études littéraires ». Depuis la chute du communisme et la fin de l'imposition du réalisme socialiste, le champ littéraire a vu la publication d'œuvres d'écrivains auparavant interdits, mais sans réel travail critique. Seuls de rares auteurs (dont Ardian Vehbiu) pratiquent la critique. L'autre phénomène remarquable est la multiplication des témoignages et des récits autobiographiques dénonçant les crimes de la période communiste. Il parle de « littérature de prison » à propos d'œuvres écrites par des écrivains incarcérés et publiées ces dernières années. Dans ce contexte, le développement des médias accompagne celui des accusations à l'égard des écrivains de la période communiste sous une forme qui rappelle les procès populaires et les accusations collectives de cette même époque. Le cas d'Ismail Kadaré est emblématique de cette tendance. Il illustre aussi la difficulté à définir une littérature de la dissidence dans l'Albanie communiste.

Anthropologie visuelle

Gilles de Rapper (Idemec) a présenté des ouvrages récents sur l'histoire de la photographie. Trois catégories peuvent être distinguées : (1) Publication d'archives et de fonds photographiques autour d'un thème ou d'un auteur. Ces publications font de la photographie un patrimoine à valeur nationale qui doit être valorisé. Beaucoup s'intéressent à la période d'avant 1945, mais on constate l'émergence d'un intérêt nouveau pour la période communiste. (2) Ouvrages généraux sur l'histoire de la photographie albanaise, en continuité avec une tendance apparue dans les années 1970 et surtout 1980 qui furent celles de la découverte de l'histoire de la photographie albanaise autour des grandes figures et des foyers de diffusion. (3) De rares travaux analytiques, par exemple sur le rituel du portrait dans le studio Marubi ou sur l'image de la femme dans la photographie de propagande de la période communiste.

Communisme et postcommunisme

Olsi Lelaj (IAKSA, Tirana) a présenté le communisme comme objet de recherche émergent, notamment en anthropologie. Il explique cette constitution tardive par la dimension politique de la recherche dans l'Albanie communiste et par l'existence d'un « tabou » sur le passé communiste entretenu par l'élite politique actuelle. Dans la discipline anthropologique, il distingue deux tendances : (1) La première est celle de la critique du savoir ethnologique élaboré à l'époque communiste. Ceux qui s'y livrent s'intéressent à la définition de la discipline, aux conceptions de la culture et de la société qu'elle véhiculait, aux relations entre savoir et pouvoir et la valeur de ce savoir aujourd'hui. (2) La seconde s'intéresse aux relations entre l'État et la société, par exemple autour de la question de la légitimité du régime ou de celle de la moralité. Le travail d'Olsi Lelaj sur la création de la classe ouvrière dans un projet de modernisation de la société en est aussi un exemple.

Soufisme

Gianfranco Bria (EHESS) a présenté sa recherche doctorale sur le soufisme dans l'Albanie postcommuniste. Il s'intéresse à la reconstruction des réseaux soufis dans une société sécularisée et après 33 années de laïcisation forcée. La question est à la fois celle du rôle des autorités soufies, celle des influences globales et celle des attentes des fidèles. Son enquête porte sur plusieurs communautés

chez les Rifa'is et les Halvétis, moins documentés que les Bektachis. Il s'agit d'une enquête qualitative qui accorde de l'importance aux pratiques, aux rituels et au corps. Les relations entre les *sheh* et les fidèles font l'objet d'une attention particulière : elles font apparaître des contrastes selon les régions, des formes nouvelles (changement du rapport entre maître et disciple, présence des *sheh* sur les réseaux sociaux) et des variations dans les attentes et la religiosité des individus.

Table ronde : Les approches régionales en Albanie : bilan et perspectives

La table ronde s'est ouverte sur un exposé de **Nathalie Clayer** visant à définir et caractériser l'« érudition régionale » comme un phénomène marquant des années 1990 et 2000. Elle se manifeste par de nombreuses publications portant sur l'histoire et l'ethnographie de villages ou de régions. Au delà de l'intérêt documentaire que peuvent avoir ces travaux, il faut s'interroger sur leur émergence, sur leur contenu et sur leur réception. Il est important en particulier de caractériser les auteurs, les éditeurs et les donateurs qui soutiennent ces publications. Deux questions peuvent être posées : (1) Quelle est la relation dans ces ouvrages entre l'identité locale ou régionale qu'ils promeuvent et l'identité nationale ? On constate que la plupart d'entre eux s'inscrivent dans une « matrice nationale » : le récit historique local reprend le vocabulaire et les catégories du récit national (ethnogenèse, occupations étrangères et lutte contre l'occupant, etc.). (2) Quelle est la part de continuité avec la période communiste ? Un certain nombre de ces livres sont issus de manuscrits datant de la période communiste, ou s'appuient largement sur les « historiques de villages » produits pendant cette période.

Gilles de Rapper a ensuite présenté un ouvrage collectif sur la vallée de Shala¹. Fruit d'une collaboration entre archéologues, historiens et ethnologues, l'étude permet de reconstituer l'histoire du peuplement de la vallée, en mettant notamment en évidence une rupture au début de la période ottomane : de saisonnière et liée à l'élevage, l'occupation de la vallée devient permanente et soutenue par une activité agricole intensive. Étude régionale sur la longue durée menée par une équipe pluridisciplinaire, ce travail repose cependant sur des a priori essentialistes et culturalistes (la vallée de Shala constitue une « culture », un « système » qui perdure) qui tendent à négliger l'insertion de la vallée dans des territoires plus vastes, en particulier depuis l'indépendance de l'Albanie.

François Lerin a exposé la démarche suivie lors des opérations menées par le Ciheam en Albanie dans le domaine du développement local. Il a rappelé la nécessité d'envoyer des chercheurs sur le terrain pour recueillir et interpréter les savoirs locaux en matière d'agriculture et d'utilisation des ressources locales, pour informer les discours de l'expertise, souvent en décalage par rapport au savoir local comme par rapport au savoir scientifique. Il a illustré cette démarche par une enquête récente dans la région de Has dont l'objectif était de trouver des produits locaux susceptibles d'être labélisés pour ensuite tracer les limites territoriales de ces produits (par exemple pour la chèvre de Has). Cela nécessite, sur le terrain, de faire le tour du territoire, d'en définir les limites et les sous-ensembles. On y parvient par la combinaison des données historiques avec l'autodénomination et la géographie. Il s'agit de trouver l'endroit où le produit coïncide avec le paysage et avec des pratiques. Dans cette démarche, le territoire est produit par des pratiques. Il faut donc combiner les savoirs pour étudier un territoire et pour le construire et c'est pourquoi les géographes ont besoin de la collaboration avec les ethnologues et les historiens.

¹ Michael L. Galaty, *et al.* (2013), *Light and Shadow. Isolation and Interaction in the Shala Valley of Northern Albania*. Los Angeles, Cotsen Institute of Archaeology Press.